



Chemins...

Bulletin d'information

Spécial «de la sainteté»

| | |
|------------------------------------|-------|
| Editorial | 2 |
| Europe | 3 |
| Comprendre | 4 & 5 |
| Sinterroger | 6 & 7 |
| Savoir | 8 & 9 |
| Lire | 10 |
| Découvrir, Ecouter et se former | 11 |
| Vie de l'association | 12 |

ASSOCIATION DE COOPÉRATION
INTERRÉGIONALE

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Editorial

Association de Coopération Interrégionale

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05

Fax : +33(0)5 62 27 12 40

chemins.de.compostelle@wanadoo.fr

www.chemins-compostelle.com

L'A.C.I.R. est une association régie par la loi 1901, sans but lucratif, qui réunit autour des Régions du grand sud, communes, associations et particuliers pour la revitalisation culturelle, pédagogique et touristique des anciennes voies de pèlerinage.

SIRET 37842121800033
APE 925C

Bureau

Marc CENSI, Président
François MAITIA, Vice-Président
Ellen THIBERGE, Vice-Présidente
Pierre LACOMBE, Secrétaire
Jean-Claude FONTANIER, Trésorier

Administrateurs

Jacques ANDRIEUX
Bruno BOUTROLLE
Geneviève DALISSON
Henry DAVY
Pierre HUGON
Alphonse IDIART
Brigitte MERLE-VIGNEAU
Aline TOMASIN

Directeur de la publication

Antoinette MAYOL

Bulletin périodique
distribué gratuitement
Tirage à 9000 exemplaires

AUTOMNE 2003 • N-8

Imprimerie Capitouls
FR-31130 BALMA

Photo de couverture

© J.P. SALMON
Ostabat (Pyrénées-Atlantiques)

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse, 14.01.1887) les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce bulletin malgré les soins et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'auteur.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle pour quelque usage que ce soit, réservés pour tous pays.

©2003, A.C.I.R.
Dépôt légal à parution
ISSN 1628-2906

En cette fin d'année 2003, antichambre de l'année jacquaire à venir qui verra multitudes d'animations et foules de pèlerins cheminant sur les voies vers Compostelle, il nous apparaît important de comprendre ce que l'on fête exactement.

Année sainte particulière, étrangère aux années jubilaires «classiques» de l'église, saint Jacques, apôtre du Christ est à l'honneur ce 25 juillet.

Quoique cette date soit bien encombrée, pas moins de 5 saints s'y bousculent. Rendons donc également hommage à :

- saint Christophe, martyr en Lycie, III^{ème} siècle
- saint Cucufat, martyr à Barcelone, IV^{ème} siècle
- saint Magneric, évêque de Trèves, VI^{ème} siècle,
- sainte Glossinde, vierge à Metz, VII^{ème} siècle

Mais qu'est-ce qu'un saint ?

Une continuation des Dieux païens de l'antiquité ? Un mort exceptionnel qui incarne la plus haute réalisation de l'homme au Moyen-Age ? Un être surnaturel partie intégrante de la vie quotidienne dans un Moyen-Age quasi alphabète ?

Nous avons bousculé notre mise en page afin de proposer un dossier sur saint, année sainte et sainteté ; l'invention des années jubilaires, l'évolution du concept de sainteté à travers des siècles de christianisme, la fabrication d'un saint.

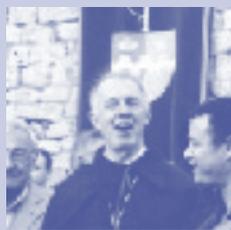
Autant de pistes afin que chacun puisse dégager sa propre définition du saint, personnage toujours présent dans nos quotidiens.

Antoinette MAYOL, Directrice



■ Figure des chemins

Jacques Michaud, universitaire, en habit de la Fraternité Jacquaire de Septimanie. Il cultive une science du sacré et une chevalerie de l'esprit qui font de lui un animateur passionné du projet culturel de l'ancienne abbaye de Fontcaude (Hérault) située sur la bretelle jacquaire reliant Narbonne à Saint-Gervais-sur-Mare : faire connaître l'apport arabo-musulman à l'Europe, faire revivre l'héritage des Wisigoths qui unit Tolède et Narbonne, faire comprendre la tradition du chant grégorien et l'univers ritualisé du christianisme. Il est en compagnie de Rachid Amirou, sociologue à l'Université de Montpellier qui étudie les liens entre pèlerinage et tourisme culturel.



■ Chronique vers Compostelle (suite du n°7)

Gérard BOKANOWSKI, Directeur Général de la Traduction et des Services Généraux du Parlement Européen, partage son expérience vers Compostelle au fil des numéros de "Chemins...". Itinérance tant intérieure que physique, ce témoignage, loin des cloques et des claquages, livre les confins des circonvolutions métaphysiques de l'auteur.

(...) En route vers **Monreal** par le «Foz de Lumbier», un mini «grand canyon» de toute beauté qui m'est indiqué par un premier «ange gardien» qui m'explique que le vrai Camino n'est pas celui proposé par le guide. Je m'égare sur le chemin des éoliennes en cherchant le refuge de l'Isco.

Vers **Puente-la-Reina** : chemin de montagne difficile... pluie... chute sur les galets. Le refuge vanté par les guides est fermé pour travaux... Carrefour des deux chemins (Saint-Jean-Pied-de-Port en Navarre - Somport en Aragon).

Traversée du «pont des pèlerins» vers **Los Arcos**. La «via trajane»... sur la trace des légions romaines... Traversée en chemin montagneux.

Los Arcos : hotel Ezechiel. Abandon et «tentation du désert». J'ai vraiment failli abandonner. C'était «Ezechiel (1)», un vendredi 13, à l'aube du 7ème jour !

■ A l'aube du 7ème jour

Mais le «Malin» veillait... et m'avait, comme toujours sans prévenir, fixé rendez-vous à Viana, à l'hôtel Ezechiel, à l'aube du septième jour. L'étape avait été rude. Arrimé à mon sac, j'avais lourdement chuté sur les pierres glissantes et dévalé la pente en tentant de me retenir. Douleur persistante à la jambe droite au dessus de la cheville, à la lisière de la chaussure, qui me fit terminer l'étape en boitant. Chambre sans eau de 3 mètres sur 3. La nuit, je me lève et constate que la mécanique est enrayée : je ne peux pratiquement plus marcher ! A partir de 6h, l'église d'à côté, de quart d'heure en quart d'heure, sonne... le glas ! Le miroir me renvoie l'image d'un visage tuméfié par

les glaces du somport. Il me faut donc rentrer.

Finie l'aventure... ces mois de préparation et d'attente... la retraite piteuse... le Chemin me rejette ! J'imagine le retour en train vers Bordeaux...

Puis, la voix intérieure : «tu dois aller jusqu'au bout». Ulteïra ! marcher jusqu'à la limite de tes forces, jusqu'à ce que tu ne puisses réellement plus avancer.

Cette résolution me fait descendre, en boitillant, les chaussures à la main à la réception. J'entre dans mes chaussures et je sors. Plus rien ! Plus aucune douleur. Calme du lever du jour.

Plus jamais cette blessure ne se rappellera à mon souvenir...

J'avais vécu ma «Tentation du désert» ! Le dialogue entre Jésus et le Malin me revenait à l'esprit : «pourquoi entreprends-tu tout cela ? A quoi bon ? Ne serais-tu pas mieux là-haut, aux côtés de ton père ?».

Leçon éternelle que le chemin venait de me rappeler : à chaque fois que nous entreprenons quelque chose qui nous transcende, quelle qu'en soit la nature, il y a toujours une voix qui nous interpelle quand les premières difficultés apparaissent : à quoi bon ? Ne serais-tu pas mieux, près des tiens, dans ton rail, ton confort, tes habitudes, ta routine traditionnelle ? Tu ne dois pas chercher à pénétrer de l'autre côté du miroir. Des forces ferment le Chemin de la Vérité, du Voyage intérieur...

■ A suivre...

(1) Ezechiel : troisième grand prophète de l'Ancien Testament (vers 600 av. J.-C.).

Le livre d'Ezechiel est le plus visionnaire de tous les livres prophétiques de l'Ancien Testament.



©G. BOKANOWSKI

• Statistiques 2003

Calculées sur 10 mois, elles ne reflètent que partiellement la fréquentation.

Itinéraire d'Arles : 1747 passages à l'OT d'Oloron soit +7,4% par rapport à 2002, +449% par rapport à 2000. 39% d'étrangers (majorité d'hollandais, d'allemands et de belges).

Itinéraire du Puy-en-Velay : l'OT estime le nombre des départs entre 15 et 20 000 personnes. Le comptage des marcheurs-pèlerins qui assistent à la messe quotidienne en la cathédrale du Puy révèle une augmentation de 9,15% de fréquentation par rapport à 2002 et +246% par rapport à 1999. 23% d'étrangers originaires de 37 pays différents. Mais ce chiffre ne tient pas compte des départs dans la journée et de tous ceux qui accomplissent leur départ sans assister à la messe.

Itinéraire du Piémont Pyrénéen : l'OT de Narbonne décompte 5 pers./jour pour la crédencial durant l'été. L'OT de Saint-Lizier note une hausse de fréquentation bien qu'il demeure encore peu fréquenté (moins de 500 pers/an).

Itinéraire de Tours : un indice à Mirambeau (Charente-Maritime), de 4 à 5 personnes les années précédentes, on en dénombre 70.

Itinéraire de Vézelay : pour l'OT d'Orthez, 225 pèlerins pour 2003 contre 164 en 2002.

Confluence basque : OT de Navarrenx, le pèlerin représentait cet été 13,7% de la clientèle touristique dont 19,4% d'étrangers (anglais, allemands en majorité). Accueil Saint-Jacques à St-Jean-Pied-de-Port : env. 18000 pèlerins. en 2003 (+4,6% par rapport à 2002).

A l'ACIR sur environ 3700 demandes d'information, 15% sont issues de l'étranger avec une majorité venant du Canada.

Le saint est un mort exceptionnel. Son corps le rattache au genre humain, mais à l'image de celui du Christ, il est source de vie et promesse de régénération. Né de l'habitude de célébrer la messe sur le tombeau d'un martyr (Catacombes, Rome, III^{ème} s.), la fréquentation et la proximité des restes ou reliques d'un bienheureux engendre des grâces, des miracles, des guérisons ou des protections. Leur détention est essentielle pour une collectivité et attire sur elle cette protection, ainsi que d'autres fidèles venus parfois de loin.



Pibrac (Haute-Garonne), procession à Sainte-Germaine, début XX^{ème} siècle.

La propriété d'une relique a constitué un facteur non négligeable de ce que nous appelons aujourd'hui le «développement local». La ville de Compostelle et d'autres ont été bâties autour d'un tombeau ou d'une relique et se sont développées grâce à la fréquentation grandissante des fidèles, à leur dépenses et aux donations. Les reliques étaient l'objet d'un commerce et de pittoresques vols bien que ce trafic ait été interdit par le code canonique. Les reliques peuvent être constituées d'ossements, de sang, de cheveux, de poils de barbe, de fragments de croix, de poussières de tombeaux, de vêtements ou autres souvenirs.

Nous conservons précieusement ce texte de Jakez Chilou retraçant une chronologie du concept de sainteté, identité floue et en évolution continue quant à sa désignation au long des siècles de christianisme. Il trouve sa place en inaugurant ce petit dossier «bienheureux». Précision et érudition caractérisent ce résumé qui court sur dix-sept siècles.

Un jeu de balles entre vox populi et ecclésiastiques sur le choix de l'individu «soupçonné» de sainteté.

■ Qu'est-ce que la sainteté ?

A la question «qu'est-ce qu'un saint ?», nous pouvons répondre avec les sociologues contemporains : c'est un personnage que d'autres hommes ont considéré comme tel et qui a joué ce rôle pour eux (1) et, avec A. Vauchez, ajouter que ce personnage doit être à la fois admirable – objet d'émotion et de stupeur – et imitable ; autrement dit : à la fois distancié et proche des hommes de son temps. (2)

Ceci étant posé, souvenons-nous que la première génération chrétienne ne semble pas s'être beaucoup préoccupée du culte des saints : le proto-martyr Etienne reçoit une sépulture digne mais on n'entretient pas un culte autour de ses restes – Actes des Apôtres 7,1-2 – La célébration de la Mort/Résurrection du Christ au cours du mémorial eucharistique est le seul culte attesté pour cette période. Pourtant, très tôt dans le second siècle, les communautés chrétiennes eurent le souci d'honorer les martyrs – qui parfois étaient des Apôtres – et d'implorer leur intercession : leur persévérance dans la foi ne manifestait-elle pas leur sainteté ? Celle-ci était immédiatement proclamée par la vox populi des Eglises auxquelles ils appartenaient. Nous avons alors à faire à une décision locale, sans procédure juridique, et ce processus d'élévation restera le seul en vigueur jusqu'au X^{ème} siècle.

La paix constantinienne bien établie, le pape Damase (366-384) mettra en ordre le culte des martyrs romains – première tentative pour diriger la piété des fidèles – mais, c'est en tant qu'Evêque de Rome qu'il le fait. La décision de transférer le corps d'un martyr d'une catacombe, ou d'un cimetière, à une église équivaut à une reconnaissance légale de sainteté et n'appartient qu'à l'évêque poussé, parfois il est vrai, par ses fidèles. (3)

Les conciles carolingiens tenteront un début de réglementation et, c'est en 993 que nous trouvons la première canonisation pontificale (4) au sens où nous l'entendons aujourd'hui : reconnaissance par le pape des vertus éminentes, de la sainteté, d'une personne.

Limitée durant tout le XI^{ème} siècle, cette procédure nouvelle entre en concurrence avec les pouvoirs des évêques et suite à la réforme grégorienne, s'affirma progressivement au long du XII^{ème} siècle comme une compétence presque exclusivement réservée à l'autorité du Pontife romain. Confirmé par le IV^{ème} concile du Latran (1215), ce pouvoir pontifical sera exercé avec souplesse et mettra du temps à s'imposer puisqu'il faudra attendre les décrets du pape Urbain VIII (1625-1634), pour qu'il devienne exclusif. Derrière cette restriction du pouvoir des évêques – et des fidèles – il y a le souci constant des clercs les plus

éclairés d'éviter les cultes indignes ou extravagants et d'éradiquer les superstitions. L'absence de renseignements sur des martyrs, puis des saints, dont l'existence même pouvait être sujette à caution, favorisa le développement d'une littérature hagiographique où la légende n'avait pas de mal à remplacer l'histoire : dans le désir de véracité on ajoutait des détails qui, très vite, deviendront conventionnels. Les passions relatant le supplice des martyrs relèvent, pour beaucoup, de ce genre.

La mise en place d'enquêtes confiées à un groupe restreint de cardinaux, qui aboutiront aux procès de canonisation, répond au double souhait de rendre populaires quelques saints fiables dont l'Eglise voulait promouvoir le culte et, de banaliser la sainteté en insistant sur la vie des personnages concernés. Or, c'est le contraire qui allait se passer. Les saints du Moyen-Age sont plus extraordinaires que leurs prédécesseurs et ce phénomène est surtout repérable dans le domaine surnaturel. Au cours des procès de canonisation, les efforts du Saint-Siège pour valoriser les aspects biographiques de la sainteté aux dépens du merveilleux thaumaturgique échouent en partie, et laissent place à des mérites et des charismes éclatants. Les nouveaux ordres – Mendians et Prêcheurs – populariseront ces hauts faits, associant, selon la formule de M. de Certeau, le fantastique au possible, l'imaginaire à l'exemplaire. (5).

Parallèlement, alors que les reconnaissances officielles de sainteté tendent à se raréfier plus on avance vers la fin du Moyen-Age (6), que le

sacrifice dans le martyre n'est plus un critère privilégié pour accéder à une sainteté déclarée, que plus personne ne lit le Pseudo-Abdias et sa vie des martyrs de l'Age apostolique, Jacques de Voragine avec la Légende dorée (7) fournit à l'imaginaire chrétien une source à laquelle ne manqueront pas de puiser artistes, écrivains et poètes, prédicateurs et braves gens que ses récits enchantent.

Ne nous laissons pourtant pas abuser par cette apparente unanimité entre les gens d'Eglise et la dévotion populaire. André Vauchez a bien montré que, depuis le XII^{ème} siècle, l'essor de la recherche théologique, lié au renouveau spirituel de la réforme grégorienne, l'abandon de certaines formes de sainteté : martyre, royauté, responsabilités hiérarchiques dans l'Eglise... forgent un nouveau type de saints, purement spirituel, dont le comportement moral et l'imitation du Christ seront proposés à la dévotion des chrétiens. Mais, nous le savons, il est une règle permanente à laquelle se sont heurtés tous les réformateurs religieux : les mentalités évoluent fort lentement en ce domaine, de plus, le pouvoir pontifical affaibli au XV^{ème} siècle ne put imposer ses vues. Nous avons là l'explication du divorce, amorcé dès le XII^{ème} siècle, qui au XV^{ème} siècle ira en s'amplifiant, entre une spiritualité de clercs, plus élitiste et intellectuelle, et une spiritualité de laïcs plus populaire sans que, pour autant, la ligne de séparation entre ces deux courants soit nette : il y aura des clercs qui partageront la spiritualité populaire et des laïcs éclairés qui se retrouveront aux côtés de l'élite cléricale !

Frère Jakez CHILOU
St. Joseph Friary, New-York, USA

(1) André VAUCHEZ.
«La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen-Age d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques», Rome, Ecole Française, 1981. (Bibliothèque des Ecoles Française d'Athènes et de Rome)

(2) André VAUCHEZ.
«L'hagiographie entre la critique historique et la dynamique narrative» in «La Vie Spirituelle» n°684, p. 251-260, Paris, Cerf, 1989.

(3) Ce sont les nombreuses «translatio» effectuées du IV^{ème} siècle jusqu'au IX^{ème} siècle.

(4) Ulrich d'Augsbourg, proclamé saint à Rome par Jean XV, vingt ans après sa mort.

(5) Article «Hagiographie», in Encyclopedia Universalis, tome 8, p. 207-209, Paris, 1968.

(6) entre le XII-XIII^{ème} siècle et le XIV-XV^{ème} siècle, on passe de 23 canonisations effectuées à 11 : la longueur de la procédure semble jouer un rôle dissuasif.

(7) d'origine italienne (1230-1298), le bienheureux Jacques, archevêque de Gênes, était entré chez les Dominicains en 1244. Professeur de théologie, prieur de son couvent puis archevêque, il est surtout connu pour sa «Legenda Aurea... ce livre ou Dieu se fait visible, la légende des saints, seul et vrai panthéon.» (Victor Hugo).



St Jacques pèlerin © C. MACAREZ
Abbaye de Flaran (Gers)

Le Centre d'Etudes Compostellanes a tenu son colloque annuel les 5 et 6 décembre sur «La mort et le pèlerin». «La mort est au centre des préoccupations humaines et le but de la pérégrination sur ces voies de pèlerinage, puisque c'est le salut qui est en jeu» rappelle A. Rucquoi, Présidente du Centre. Le péril de mort est répandu dans les récits de voyage. Les récits de miracle mettent en scène des résurrections ou des protections contre la mort, une progression humaine de l'Homo Viator entre réalité et symbolique. Une dizaine de spécialistes, historien, musicologue, archéologue ont traité de ces aspects, en soulevant incertitudes et perspectives de recherches... une intéressante leçon de méthode pour tous les apprentis-chercheurs des associations qui se piquent de science historique. H. Jacomet a illustré la signification et la dissémination des ex-voto dans le culte de l'apôtre en développant l'idée que le pèlerin essaye d'incarner, au travers de ses vêtements et accessoires, l'image qu'il se fait de l'apôtre. P.-G. Girault et V. Galent-Fasseur ont brillamment mis en exergue les oppositions entre les littératures d'oïl et d'oc évocatrices du pèlerinage, l'une plus guerrière et terrestre et l'autre plus amoureuse et spirituelle. B. Fizellier-Saugat a interrogé les sépultures fouillées en Auvergne. Actes à paraître.

Centre d'Etudes Compostellanes
8, rue des Canettes
FR-75006 PARIS

Lexique

- **Hérode Agrippa 1er (Julius Agrippa 1er pour les romains), 10 av. J.-C. à 44.** Installé en 37 comme Roi de Judée par Caligula, empereur romain. Pour le Nouveau Testament, celui qui persécute la communauté chrétienne de Jérusalem, qui fait décapiter Jacques le Majeur et qui meurt frappé par l'Ange du Seigneur.
- **Galates** Chrétiens de Galatie (Asie mineure) contestant l'autorité spirituelle de l'apôtre Paul.

■ Petit dictionnaire des idées jacquaires reçues (suite du n°7)

Marcel Girault nous livre par le biais de son petit dictionnaire une relecture des chemins de Saint-Jacques, une nouvelle interprétation du fameux et tant galvaudé Codex Calixtinus dont la première traduction française date de 1938.

- Au XII^{ème} siècle, il y avait quatre pèlerinages majeurs, Jérusalem, Rome, Saint-Jacques et Saint-Gilles. Certes, on connaît plusieurs citations qui semblent corroborer cette définition, mais celles-ci sont le plus souvent tirées de vidimus, des copies des XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle de documents plus anciens dont on souhaitait assurer la conservation en les reproduisant. Or, rien ne prouve que les textes qui contiennent ces vidimus sont parfaitement conformes aux originaux car rien n'était plus facile pour un copiste que de transformer Saint-Gilles en Saint-Jacques comme on le constate, par exemple, dans les versions successives du Moniage Guillaume à propos du Pont du Diable (entre Aniane et Saint-Guilhem, sur l'Hérault) ou d'ajouter à la liste les sanctuaires qu'il estimait avoir été omis.

Au XII^{ème} siècle il est certain que Jérusalem se place en tête des sanctuaires de pèlerinage. Rome se situe à la seconde place bien que nombre de ceux qui s'y rendaient y allaient moins par dévotion afin de vénérer les reliques des saints Pierre et Paul, que pour obtenir du pape l'absolution des fautes réservées.

Enfin, si on en juge à la place qu'ils occupent dans la littérature épique, Saint-Gilles devance nettement Saint-Jacques au XII^{ème} siècle, mais la situation s'inverse au siècle suivant.

- Le Coutumier de Normandie, du XIII^{ème} siècle, n'accorde aux pèlerins qui vont à Saint-Jacques que deux mois et deux jours et à ceux de Saint-Gilles qu'un mois et un jour pour accomplir leur voyage.

De Rouen à Saint-Jacques et retour, il faut couvrir environ 3600 km et 2000 km pour aller et revenir de Saint-Gilles, ce qui impose, pour rester dans les délais prescrits, de couvrir en moyenne 66 km par jour,

une distance que nous ne saurions parcourir quotidiennement et qui nous semble irréalisable autrement qu'à cheval.

C'est pourtant la distance que parcouraient chaque jour les soldats de l'armée napoléonienne. Il est évident que seuls des hommes de 20 à 30 ans, dans la force de l'âge, pouvaient y parvenir.

Pourtant, près de nous, en 1962, après la fin de la guerre d'Algérie, j'ai rencontré un ancien harki qui, démobilisé à Paris, gagnait à grands pas les rives de la Méditerranée dont il gardait la nostalgie. Sa modeste valise à la main, chaudement vêtu malgré un mois de juillet chaud, peu nourri, dormant le jour et marchant la nuit, il venait de couvrir la distance de Paris à Clermont-Ferrand (400 km) en moins d'une semaine et, comme je l'ai constaté, il continuait à la cadence de 70 km par jour !

Accomplir un pèlerinage au long cours dans ces conditions exige d'être jeune et musclé, c'est indéniable, mais n'était-ce pas le cas de gens qui ne pouvaient se déplacer qu'à pied et qui ne connaissaient pas le confort amollissant de nos moyens de transport modernes ?

- Pour suivre le chemin de Saint-Jacques historique, il faut passer à Roncevaux.

La tradition et des témoignages nous assurent que les pèlerins ont, le plus souvent passé les Pyrénées au col de Roncevaux autour duquel se sont formées de nombreuses légendes comme celle qui situe là une bataille fameuse au cours de laquelle Roland trouva la mort ou celle qui montre Charlemagne entrant par là en Espagne à la tête d'une armée de jeunes filles.

Mais il a existé un autre itinéraire qui longeait la côte par Hendaye en s'épargnant l'épreuve de la montagne.

Les poèmes épiques connaissent d'ailleurs les deux itinéraires.

On remarquera alors que la voie Domitienne, la route qui reliait Rome à la Gaule et l'Espagne franchissait les Alpes au col de Montgenèvre au-dessus de Briançon et que cette route était encore la voie commune à l'époque des rois d'Avignon. Elle se prolongeait jusqu'à Rome en suivant l'axe médian de la péninsule. Cet itinéraire difficile et périlleux était préféré à la voie Aurélia qui longeait la côte. La situation est

la même en Espagne où le Camino francès était préféré à la route du littoral.

Le motif qui amenait les pèlerins de Saint-Jacques et de Saint-Pierre à préférer la montagne à la côte était la crainte des Barbaresques qui faisaient des incursions le long des côtes, en tuant et pillant.

Si, au Moyen-Age, il valait mieux s'éloigner de ce danger, nous en sommes à l'abri aujourd'hui et le passage par le col de Roncevaux ou celui du Montgenèvre ne se justifie plus.

■ Dans le précédent numéro de «Chemins...», nous avons indiqué : «l'interprétation de l'unique épître qui lui est attribuée a fait de saint Jacques le patron de la bonne mort». Ce propos nous a valu une lettre très documentée du Père Jakez Chilou, conseiller spirituel de l'ACIR, lettre dont il nous a paru nécessaire de reproduire une partie pour la bonne information des fervents de l'apôtre et faire ainsi amende honorable de notre erreur. (M. G.)

«L'apôtre vénéré à Compostelle n'est pas l'auteur de la lettre dite de saint Jacques. En effet, il y a trois Jacques dans le Nouveau Testament :

• Jacques, frère de Jean, «fils de Zébédée» (Matthieu 4,21 ; 17,1, etc.) à qui Jésus, en Luc 9,54, donne le surnom de «fils du tonnerre» et que la Tradition chrétienne a nommé «le Majeur». Selon les Actes des Apôtres, il est décapité sur ordre d'Hérode Agrippa I^{er} entre 42 et 44 (Actes 12,1-2). La découverte d'une tombe inconnue en Espagne au IX^{ème} sera à l'origine du «chemin» que nous connaissons.

• Jacques «le mineur», «O Mikros» en grec, «le petit» (Marc 15,40 et 16,1, Mt 27,56, Lc 24,10,...) que la tradition chrétienne identifie comme étant le «fils d'Alphée» (Mc 3,18).

• Jacques «frère du Seigneur» (Mc 6,3, Mt 13,55), mentionné par saint Paul dans l'Épître aux Galates (Ga 1,19). Il sera identifié avec «Jacques de Jérusalem», une «des colonnes de l'Eglise» naissante (Ac 12,17, 15,13, 21,18, Ga 9,12, 1 Corinthiens 15,7, également dans Flavius-Josèphe, Antiquités Juives 29,9-1, et

Hégésippe, Histoire ecclésiastique de Eusèbe de Césarée 2,23). Son martyre par lapidation se serait déroulé en 62 ou 66 à Jérusalem.

Venons-en à l'Épître dite de saint Jacques et à son auteur. D'abord, il faut savoir que cette épître ne sera acceptée par l'ensemble des Eglises d'alors comme «Écriture inspirée» que tardivement, vers la fin du IV^{ème} siècle. Si sa canonicité ne semble pas avoir posé de problème en Egypte (Origène la cite), il n'en est pas de même pour le reste des Eglises d'Orient, d'Afrique du Nord, et même à Rome où elle semble encore inconnue au début du III^{ème} siècle.

Quand enfin elle entre dans le Canon du Nouveau Testament et est reçue comme «Écriture inspirée», «Parole de Dieu», c'est à Jacques, «frère du Seigneur», qu'elle est attribuée et on ne saurait, bien évidemment le confondre avec l'Apôtre honoré à Compostelle, Jacques, fils de Zébédée, dit le Majeur.»

Jakez CHILOU

■ Le commentaire complet de Jakez Chilou est disponible sur simple demande auprès de l'ACIR.

Idées de lecture

«L'homme médiéval?», sous la direction de Jacques Le Goff, éditions Seuil, 1989.

Doit-on encore présenter Jacques Le Goff, éminent spécialiste de l'époque médiévale ? Dix médiévistes présentent dix typologies de l'homme au Moyen-Age : le guerrier et le chevalier, les moines, le paysan, le citadin, le marchand, le saint, le marginal,...

«A la fin qu'appellez-vous spiritualité?», éditions Corlet, dans la collection Panoramiques.

Scientifiques et guides spirituels de toutes confessions se penchent sur l'évolution du mot spiritualité et de son concept. Cette tendance post-moderne d'utilisation peut-être abusive, du terme spiritualité semble caractéristique d'une crise des valeurs. Une présentation de cette nébuleuse appelée spiritualité, sous toutes ses formes contemporaines : bouée de sauvetage, inscription dans une logique mercantile, ésotérisme et mysticisme, récupérations hâtives des traditions se fondent et se confondent.

«La fabrication des saints», Terrain n°24 - Carnets du patrimoine ethnologique, Direction du Patrimoine, 1995. Excellente compilation d'analyses anthropologiques sur la sainteté et ses dérivés protecteurs, superstitions et rituels d'initiation.

«Pourquoi "Dieu" ne disparaîtra pas - Quand la science explique la religion», A. Newberg, E. d'Aquili, V. Rause, éditions Sully, 2003. Une approche nouvelle sur la «réalité» de Dieu. Véritable enquête menée par deux neurothéologiens afin d'établir une biologie de la foi. Les états de transcendance passés au scanner par imagerie cérébrale ! Expériences pratiquées sur des moines bouddhistes en méditation et des moniales franciscaines en prière.

Précisions

• 25 juillet ?

L'apôtre Jacques était d'abord fête le 27 ou 28 décembre avec son frère Jean. La fête spéciale du 25 juillet apparaît pour la première fois au VI^{ème} siècle, sans que l'on sache précisément de quel Jacques il s'agit.

• Jacques, saint patron

Jacques le Majeur est le protecteur :

- des pèlerins,
- des pharmaciens,
- de l'Espagne,
- du Nicaragua,
- du Guatemala

• Les saints innocents

Ils sont fêtés le 28 décembre et représentent les nouveau-nés mis à mort par Hérode le Grand, grand-père d'Hérode Agrippa Ier (voir p. 7), dans le but d'éliminer l'enfant Jésus.

• Légende des saints

Evocation de la vie des saints à l'office des matines.

• Evangiles

Epoques selon lesquelles les évangiles auraient été écrits :

- selon saint Marc : vers 65-70
- selon saint Luc : vers 80
- selon saint Matthieu : vers 80 -90
- selon saint Jean : vers 90.

• Prêche hispanique

C'est vers 650, alors que commence à circuler une tradition latine des catalogues apostoliques grecs que l'on attribue le prêche hispanique de l'Evangile à Jacques dans le «bréviaire des apôtres».

• Coquille

Dans le pèlerinage médiéval, elle représente son accomplissement et récompense l'arrivée à Compostelle, c'est-à-dire à l'Ouest, au Finis Terræ, au lieu où le soleil qui se couche illustre la rédemption du péché. Se trouve sur les plages galiciennes où le corps de l'apôtre aurait été débarqué et apparaît régulièrement dans les légendes et l'iconographie. Symbole par excellence de saint Jacques et du jacquet. Dans l'Antiquité, la coquille symbolisait l'amour et la fécondité, préservait du mauvais sort et de la maladie.

Savoir

■ Jacques, fils de Zébédée dans le Nouveau Testament, 17 occurrences



Matthieu 4,21-22, Marc 1,19

Avançant encore, il vit deux autres frères : Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets. Ils les appela. Laisant aussitôt leur barque et leur père, ils le suivirent.

Matthieu 10,2, Luc 6,14

Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, et André son frère ; Jacques le fils de Zébédée et Jean son frère ; ...

Matthieu 17,1-9, Marc 9,2, Luc 9,28

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et les emmène à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux...

Marc 1,29

Juste en sortant de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et André.

Marc 3,17

Puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean le frère de Jacques - il leur donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire à Fils du tonnerre... (cf. Luc 9,54)

Marc 5,37, Luc 8,51 (Guérison de la fille de Jaïre)

Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques.

Marc 10,35-41-45 (Mt 20,20-28)

Jacques et Jean les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : «Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te

demander. (...) Accorde nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. (...) Les dix autres se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.»

Marc 13,3-4 (Annonce de la destruction du Temple)

Comme il était assis au mont des Oliviers en face du Temple Pierre, Jacques, Jean et André, à l'écart, lui demandaient : «Dis-nous quand cela arrivera...

Marc 14,33 (A Gethsémani)

Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean. Et il commença à ressentir frayeur et angoisse.

Luc 5,10 (Pêche miraculeuse)

C'est que l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pris ; pareillement Jacques et Jean fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon.

Luc 9,54-55 (mauvais accueil en Samarie)

Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean dirent : «Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? Mais lui se retourna et les réprimanda.

Actes 1,13 (Au Cénacle, après l'ascension)

A leur retour, ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques, et André...

Actes 12,1-2

A cette époque-là, le roi Hérode entreprit de mettre à mal certains membres de l'Eglise. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean...

Source : Concordance de la Bible de Jérusalem (Banque de données bibliques de l'Abbaye de Maredsous) - Paris/Turnhout : Le Cerf / Brepols, 1982.

■ Qu'est-ce qu'une année jacquaire ?

2004 est une année jubilaire, la fête de Saint-Jacques (25 juillet) tombant un dimanche, des manifestations plus nombreuses (d'un grand éclat jusqu'au niveau patronage) sont organisées tout au long des chemins, dans les hauts lieux du patrimoine compostellan et à Santiago même.

■ Les années saintes ou jubilaires

L'année jubilaire chrétienne a été instituée en 1300 par le Pape Boniface VIII selon une tradition de l'ancien testament et est associée à une indulgence plénière (rémission des péchés) au chrétien qui cette année-là visite les basiliques des apôtres Pierre et Paul à Rome. Au fil des siècles et jusqu'au XV^{ème} siècle, sa périodicité passe de cent à cinquante ans, puis trente-trois ans et enfin à vingt-cinq ans, sa forme actuelle.

■ Les années jacquaires

Ce n'est qu'en 1428 que l'on trouve trace de la première année sainte compostellane historiquement attestée. Lorsque la fête de saint Jacques fixée au 25 juillet tombe un dimanche, c'est une année sainte compostellane, ou année jubilaire de Saint-Jacques ou année jacquaire. L'événement se reproduit au rythme de tous les 6, 5, 6 et 11 ans. La tradition a été relancée en 1965. La précédente : 1999. Les prochaines : 2010, 2021...

■ D'un point de vue chrétien

Symboliquement, la porte Est (soleil levant) de la cathédrale de Santiago de Compostella est ouverte au 31 décembre de l'année précédant l'année sainte. Elle laisse découvrir ses vingt-quatre sculptures romanes ouvragées par Maître Matéo. Pour le

pèlerin, une indulgence plénière lui est accordée s'il remplit les obligations de prière, de confession, de rites, que l'Eglise a édictées. La fête religieuse de la saint Jacques débute le 24 juillet au soir par l'Office des Vêpres. Elle se poursuit le 25 par une liturgie adaptée dont on peut trouver les éléments rituels pour le chant et la musique dans le Codex Calixtinus (manuscrit du XII^{ème} siècle) conservé par l'Archevêché de la cathédrale de Compostelle et chantée dans les monastères.

■ D'un point de vue culturel

Plusieurs ensembles de musique ancienne ont mis les éléments rituels du Codex Calixtinus à leur répertoire mais de nos jours, la plupart des animations ont un contenu profane. Lors des années jacquaires, les manifestations se déroulent tout au long de l'année avec un point d'orgue au cœur de l'été et surtout le 25 juillet. Le contenu et la qualité de ces manifestations sont très variables, évoquant le pèlerinage, l'univers du Moyen-Age, les troubadours, Al-Andalus, l'art roman, la formation de l'Europe,...

Saint Roch, laïc languedocien du XIV^{ème} siècle très populaire jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Il est souvent représenté avec une coquille amenant une confusion avec saint Jacques.

Cela s'explique car en fin de Moyen-Age la coquille finit par symboliser tous les pèlerinages.

• Médiateur du Ciel et de la Terre

Il exprime la foi de l'homme médiéval en «sa volonté de durer et de surmonter les défaillances passagères ou l'hostilité des hommes et des choses» se substituant bien souvent au culte des fontaines, sources,... Son rôle est d'établir le contact entre le Ciel et la Terre, de servir d'exemple pour les fidèles et d'intercesseur auprès de Dieu. On attend de lui qu'il fasse bénéficier l'humanité pécheresse et souffrante des grâces que lui a valu son sacrifice. S'il figure l'homme idéal, un héros ou un exemple, son recrutement a évolué au cours des siècles :

- le martyr
- l'ecclésiastique : un évêque, un moine pour la valeur de ses actions de foi
- le roi : les dynasties cherchent à asseoir leur légitimité en s'appuyant sur l'Eglise, par une sacralisation de la fonction royale ainsi que par la recherche du prestige que la sainteté pouvait conférer
- l'ermite : celui qui devient pauvre volontairement, le pèlerin errant pour Dieu. La sainteté devient une imitation du Christ : «suivre nu le Christ nu», dans le dépouillement et l'ascèse.

Autour de la Méditerranée, la vox populi s'attachait à des hommes et des femmes qui avaient enduré volontairement privation et souffrance pour l'amour de Dieu et du prochain. Laïques et humbles peuvent ainsi accéder à la sainteté.

En marge contre la volonté de l'Eglise, le peuple se porte à créer spontanément des saints. Ainsi le culte de saint Roch, pèlerin et thaumaturge, se répandit-il en son sein et les fideles l'invoquèrent contre la peste. L'Eglise ne le reconnaitra comme saint qu'au XVII^{ème} siècle.



© S. VAISSIERE

Roman

«Au nom de Compostelle», Maryse ROUY, Editions Québec Amérique, 2003.
Une excellente connaissance du tissu politique, économique, historique et social du monde médiéval mise au service d'un roman passionnant à l'écriture appliquée. Sur le territoire d'une grande Occitanie au long des chemins d'Arles et de Piémont, vol de reliques, trafic de sainteté, hérésie, loup-garou accompagnent un groupe de pèlerins aux motivations pour le moins multiples, en marche vers Compostelle. A lire !

Témoignages

«Un ariégeois : impénitent des grands chemins», Père AGRINO, Editions Lacour, 2002.
Etrange, étonnant, déroutant, renouvelle enfin le témoignage jacquaire. L'auteur résume parfaitement son récit : «ce n'est pas un guide bien qu'il puisse en tenir lieu, c'est l'itinéraire farfelu d'un original épique à la recherche de la vraie satisfaction».

«Lyon-Jérusalem à pied !», José ROMAN, 2001.
Nombreux rêvent d'accomplir le pèlerinage, détrompez-vous, il ne s'agit plus d'aller à Compostelle, trop galvaudé, mais de rejoindre Jérusalem. José Roman l'a fait dans la plus grande simplicité, à la dure. Bien que ce témoignage date un peu, l'honnêteté du récit, la culture du marcheur qui lui permet de revivre des siècles d'histoire au fil de ses pas, en font un texte émouvant et plein d'apprentissages. Après la Grèce, sa traversée de la Turquie, de la Syrie et de la Jordanie avant d'atteindre Israël raconte qu'accueil et confraternité peuvent toujours coexister malgré les différentes croyances.

José ROMAN
5, rue des Bleuets
FR-69720 ST-LAURENT-DE-MURE

Lire

■ Histoire Générale de Languedoc en 16 volumes

L'histoire Générale de Languedoc enfin rééditée, des 5 ouvrages initiaux des bénédictins Dom Devic et Dom Vaissette, 16 ouvrages seront à disposition des publics. Ce véritable travail de «moine» issu d'une commande de l'archevêque de Narbonne au XVIII^{ème} siècle, est agrémenté de notes d'historiens de renommée. Une collection unique, des heures de lecture passionnante (soit 19414 pages) retracent l'histoire d'un territoire et son évolution politique, culturelle et sociale de l'antiquité à la Révolution Française. Seuls la Bretagne et le Languedoc bénéficient de cette mémoire palpable. Indispensable dans toute bonne bibliothèque d'érudit, de généalogiste, d'amoureux d'histoire, de détective du temps et dans l'âme, de curieux. Possibilité de souscription et de réservation :

Bibliothèque des Introuvables - 17, rue des Grands Augustins - FR-75006 PARIS - Tél. : +33(0)1 46 33 09 27.

«Histoire Générale de Languedoc»
Dom Devic et Dom Vaissette
Editions Privat et Claude TCHOU pour la Bibliothèque des Introuvables, 2003.
Parution d'un volume par mois à partir de novembre 2003, 16 volumes.

■ La Croix Occitane

Emblème politique, religieux et culturel, la croix de Toulouse ou croix occitane est aussi, tant hier qu'aujourd'hui, celle des églises orientales copte, byzantine, nestorienne. Elle a flotté de l'Egypte à la Chine et de Samarcande à Toulouse, brandie par les légions romaines, les Wisigoths, les Burgondes, les chevaliers faydits... Dès l'an Mil, elle fut l'emblème des Comtes de Toulouse-Saint-Gilles. Suivons sa généalogie, son histoire et sa symbolique dans ce précis savant et lumineux.

«La croix Occitane», petit précis.
Bertran de la Farge
Editions Loubatières, 2000.

■ Merveilles des chemins de Compostelle

Après leur beau livre d'initiation aux chemins, voici le témoignage du coup de cœur pour des lieux, des moments, des traces artistiques et humaines accumulées par ces voyageurs de l'esprit... Un ouvrage richement illustré qui met en lumière des merveilles de l'art roman des chemins et s'orne de nombreuses citations des grands auteurs. Une autre promenade hors des sentiers battus sur cette belle voie d'humanité. Patrick Huchet est historien, chargé de mission auprès de l'ACIR.

«Merveilles des chemins de Compostelle»
Textes Patrick Huchet, photos Yvon Boelle
Editions Ouest-France, 2003.

■ Sur le chemin de Compostelle, Carnet d'un peintre

Joli livre illustré d'aquarelles peintes au long des 1700 km parcourus entre le Puy-en-Velay et Saint-Jacques-de-Compostelle. L'homme s'interroge sur ce qui l'a amené ici. Est-il touriste, curieux, randonneur ou encore gastronome, peintre, pèlerin ? Homme qui va à la rencontre d'autres hommes ? Un témoignage entre méditation, billet d'humeur et reportage. Patrick JAGER a fait de sa vie un long voyage puisqu'il a consacré sa thèse aux paysages dans le récit de voyage. Arpenteur du Proche-Orient, toutefois l'Himalaya est sa terre d'élection. Ses aquarelles sont présentées en exposition qu'il accompagne d'une conférence. Pour en savoir plus, voir le site de l'auteur www.patrick-jager.com.

«Sur le chemin de Compostelle»,
Patrick JAGER
Editions Glénat, 2003.

De nombreux ouvrages sont présentés dans la rubrique «Bibliothèque thématique» sur www.chemins-compostelle.com

Découvrir

■ Blasons, tampons pour crédencials, héraldique

Bernard Velay, Président de la Société d'Histoire de Revel, cet enseignant est passionné d'héraldique et de blasons, ces marques distinctives nées d'une longue tradition historique européenne, codifiées, expression de l'identité d'un pays, d'un groupe ou d'une famille. L'héraldique forme une langue à part entière, riche de symboles et de nuances, qui, subtilement agencés, expriment par le blason ou par les armoiries, les caractères et l'identité de la communauté. Une science bien plus riche et symbolique que celle de nos logos issus de la communication moderne et davantage destinés à une promotion marketing et commerciale.

L'auteur est conférencier et créateur d'héraldique, d'armoiries, de blasons, de sceaux ou de tampons pour crédencials.

Peut vous conseiller et vous aider dans la création de vos armoiries et blasons, oriflammes et bannières.

Renseignements :

Bernard Velay
17, avenue de Revel - FR-31250 REVEL
Tél. : +33(0)05 61 23 02 28

Ecouter et se former

■ De la voix...

Le Centre Itinérant de Recherche sur les Musiques Anciennes (CIRMA) dirigé par Marcel Pérès connaît une notoriété internationale pour la qualité de son travail. En résidence à Moissac, il développe toute une activité d'interprétation, de formation, de recherche et de publication. Il en émane l'Ensemble vocal Organum qui se produit partout en Europe. Les étudiants du CIRMA donnent pour leur part des concerts à l'issue de leurs stages. Son travail témoigne de l'évolution du chant sacré au moyen âge et des influences qu'il subit à travers des techniques ou des mélodies qui lui sont apportées de l'Orient, du Bénévent, de Rome, d'Aquitaine... C'est cette «palpitation des traditions et des créations qui irriguent un moment l'occident» que l'ensemble Organum veut donner à comprendre par les concerts, la formation et des conférences.

Une discographie abondante illustre la variété de son activité.

Plusieurs actions sont en préparation pour 2004 :

- un colloque organisé à Saint-Jacques-de-Compostelle consacré à la dimension liturgique et musicale du Codex Calixtinus accompagné de sessions de formation au chant et de concerts
- des stages de formation suivis de concerts dans des communes haltes
- 1ère semaine de juillet : stages et concerts à Moissac
- l'édition de la partition musicale des offices du culte à Saint Jacques transcrite et calligraphiée, telle que conservée à l'Archevêché de Compostelle depuis le XII^{ème} siècle. Cette reproduction de l'original ravira les musiciens et les amoureux des vieux manuscrits.

1 volume publié : «Le codex Calixtinus : les vêpres et les Laudes de l'Office de Saint-Jacques de Compostelle» ; 3 volumes à paraître en 2004 : la messe de Saint-Jacques, les petites heures et les conduits, l'office de nuit.

L'Ensemble recherche des communes partenaires pour organiser stages et concerts sur le répertoire du Codex Calixtinus. Prévoir un lieu d'hébergement, des lieux d'enseignement, un site patrimonial pour le(s) concert(s),...

Contact :

Ensemble Organum - 1, rue de l'abbaye
FR-82200 MOISSAC
Tél. : +33(0)5 63 05 16 73
Email : ensembleorganum@yahoo.fr

Vie des chemins

• Créanciale

Ce document réalisé par plusieurs évêchés a la même fonction que la créanciale délivrée par les associations jacquaires. La créanciale est donnée à tous ceux qui accomplissent leur démarche spirituelle à pied. Cette délivrance faite par un représentant de l'Eglise (prêtre, directeur diocésain des pèlerinages, responsable de la Pastorale,...) est accomplie à l'issue d'un entretien «occasion d'un dialogue fraternel». Nul besoin d'être chrétien. Les particuliers doivent contacter un prêtre ou un évêché pour l'obtenir. Les institutions d'Eglise (diocèses, frères hôteliers des abbayes, prêtres) doivent contacter la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs (Tél. : +33(0)1 40 44 52 51) pour obtenir des exemplaires en quantité. Chacun doit prendre en charge le coût forfaitaire de livraison et d'impression.

• Pâtisserie

Pour accompagner les cheminants traversant le Poitou et les Charentes, 71 artisans pâtisseries de cette région ont créé une spécialité : «le Compostelle voyage». Ce gâteau composé de farine, d'œufs, de sucre, de raisins au cognac et d'amandes est un réconfortant particulièrement bienvenu et sympathique pour apporter l'énergie nécessaire et la convivialité. Facile à transporter, il est vendu notamment chez D. Raveau à Châtelleraut, chez J. Alonso à Aulnay, à La Gourmandise à Saint-Jean-d'Angély, au Grand Caraque à La Rochelle... Parrainé par J.-P. Raffarin et Isabelle Autissier, ce gâteau s'inscrit dans une série de produits nouveaux, inspirés du terroir régional et élaborés selon une démarche qualité. Pas de délégation à une image de marketing, mais, au contraire, le couronnement de l'effort d'une profession et de l'originalité d'une création purement artisanale. Patrons des pâtisseries : saint Honoré, saint Michel et saint Macaire.

Accueil des publics

Lundi de 14h à 18h
Du mardi au vendredi
de 9h à 12h
et de 14h à 18h
Fermeture août

Centre de ressources

Conseils, documentations

Bibliothèque
(consultation sur place)

Ingénierie culturelle

Crédencials, affiches
à la vente

Renseignements cheminants

Pédagogie

Catherine WEBER

chemins.de.compostelle@wanadoo.fr

Recherche, Patrimoine

Sébastien PENARI

sebastien.penari@wanadoo.fr

Patrick HUCHET

Communication,
Bulletin, Internet

Sylvain VAISSIERE

sylvain.vaissiere@wanadoo.fr

Conseiller spirituel

Père Jakez CHILOU

St. Joseph Friary

New-York, USA

Direction

Antoinette MAYOL

Association de Coopération
Interrégionale

(A.C.I.R.)

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE
Métro Esquirol

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05

Fax : +33(0)5 62 27 12 40

chemins.de.compostelle@wanadoo.fr
www.chemins-compostelle.com

Parution bulletin n°9 :
HIVER 2004

Vie de l'Association

■ Ressources culturelles

Dans le cadre de notre mission d'appui aux communes et aux associations d'animation culturelle, nous proposons prioritairement à nos adhérents :

- un répertoire des ressources culturelles et artistiques de qualité, disponible pour une programmation (expositions, conférenciers, ensembles musicaux, spectacles...)
- la diffusion de votre programmation grâce à un agenda culturel transmis à la presse et aux publics afin de décloisonner l'information et de mettre en valeur la diversité et l'étendue des actions,
- une tournée de diffusion de concert par le Troubadour Art Ensemble dirigé par Gérard Zuchetto, sur un répertoire de chants d'amour des troubadours occitans, de villancicos andalous, de chants séfarades de l'Espagne médiévale, de chants des pèlerins entonnés sur les routes d'Europe (prix de vente préférentiel pour les adhérents).

Si vous êtes intéressés par une programmation : nous contacter.

Il s'agit en effet de :

- soutenir la qualité des animations et dépasser un niveau patronage,
- faire connaître des œuvres restées trop peu diffusées ou renouveler une offre de programmation restée trop souvent la même sur un territoire (mêmes intervenants, mêmes expositions...)
- recommander la qualité de certaines oeuvres ou l'originalité d'une démarche,
- mettre concrètement en valeur la dimension européenne (encore très incantatoire) et humaniste de ces itinéraires et de leurs patrimoines.

■ Nouveaux administrateurs

La dernière Assemblée Générale de l'association a désigné 4 nouveaux administrateurs au sein du troisième collège. Ont été élus trois représentants d'association. L'une est jacquaire : Henry Davy, Président de l'association Du Bas Rouergue vers Compostelle (Aveyron) ; une autre réunit les hébergeurs de l'itinéraire du Puy-en-Velay soucieux d'une démarche éthique : Geneviève Dalizon, Présidente de l'association Des Haltes vers Compostelle ; la troisième s'attache à l'animation du patrimoine : Brigitte Merle-Vigneau, Présidente de l'association Chemin Faisant (Pyrénées-Atlantiques). Enfin, Aline Tomasin, ancienne Conservatrice Régionale des Monuments Historiques a été élue au titre de sa riche expérience professionnelle et associative.

■ Annoncez vos manifestations

L'ACIR Compostelle invite tout organisme, office de tourisme, centre culturel, association à nous signaler les manifestations culturelles organisées pour 2004 autour de la thématique jacquaire. Un calendrier sera constitué et mis prochainement à disposition du grand public et des médias. Nous faire parvenir ces informations soit par voie postale ou par courrier électronique.

Retrouvez tous les bulletins sur internet : www.chemins-compostelle.com

réalisé avec le soutien
des Régions Midi-Pyrénées, Aquitaine, Languedoc-Roussillon,
de la Ville de Toulouse et du Conseil de l'Europe